



TERRY GILLIAM

JEAN ROCHEFORT

JOHNNY DEPP

Une production QUIXOTE FILMS et LOW KEY PICTURES
En association avec EASTCROFT PRODUCTIONS

LOST IN LA MANCHA



UN FILM DE KEITH FULTON ET LOUIS PEPE

HAUT
ET
COURT

Une distribution HAUT ET COURT

A watercolor illustration of a cow, rendered in shades of brown and tan, positioned behind the main text. The background is a textured, yellowish-green watercolor wash.

SORTIE NATIONALE LE 16 JUILLET 2003

Relations Presse : VANESSA JERROM

Tél. : 01 42 97 42 47 - Fax : 01 42 97 40 61

vanessajerrom@wanadoo.fr

Programmation : MARTIN BIDOU - CHRISTELLE OSCAR

Tél. : 01 55 31 27 24/25 - Fax : 01 55 31 27 26

Une production QUIXOTE FILMS et LOW KEY PICTURES
En association avec EASTCROFT PRODUCTIONS

LOST IN LA MANCHA



THE UN-MAKING OF DON QUIXOTE

Un film de KEITH FULTON et LOUIS PEPE

Couleur - 35mm - 1.66 - 1h29 - Angleterre - 2001

Une distribution HAUT ET COURT





Le cinéaste **TERRY GILLIAM** se mesure à son alter ego,
DON QUICHOTTE, dans ce documentaire sur la "non-réalisation"
d'une superproduction.





SYNOPSIS

**"Réaliser un film repose sur deux choses essentielles : volonté et dynamisme"
TERRY GILLIAM**

LOST IN LA MANCHA est probablement le premier film documentaire sur la "non-réalisation" d'un film : au lieu de présenter un aperçu édulcoré des coulisses du tournage, **LOST IN LA MANCHA** aborde de manière inédite la dure réalité de la réalisation. Témoin de conflits personnels comme de tempêtes mémorables, c'est un document unique sur le naufrage d'un film.

Madrid, été 2000 : **TERRY GILLIAM**, cinéaste visionnaire, se prépare à tourner **L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE**, une version très personnelle de l'œuvre de **MIGUEL DE CERVANTÈS**, avec **JEAN ROCHEFORT**, **JOHNNY DEPP** et **VANESSA PARADIS** dans les rôles principaux. Malgré des conditions de production chaotiques, **GILLIAM** reste très enthousiaste. Après dix ans de combat acharné, il est sur le point de réaliser son rêve.

En rejoignant l'équipe de production, basée à Madrid, huit semaines avant le début du tournage, les réalisateurs de **LOST IN LA MANCHA**, **KEITH FULTON** et **LOUIS PEPE** ne savent pas encore ce qui les attend.

Pourtant, les problèmes ne tardent pas à arriver : les membres de l'équipe, multilingue, rencontrent des difficultés à exprimer leurs idées ; les acteurs, ayant pris du retard sur leurs autres projets, se font désirer ; d'autres impondérables tels que des chevaux mal dressés et un plateau mal insonorisé compromettent déjà le tournage. Toutefois, on ressent un enthousiasme palpable et grandissant car le projet de **GILLIAM** va enfin se concrétiser : l'équipe visionne les bouts d'essais des géants maraudeurs, les marionnettistes s'entraînent à manipuler une armée de pantins grandeur nature, **GILLIAM** et **JOHNNY DEPP** peaufinent le scénario. Et lorsque **JEAN ROCHEFORT** enfle l'armure de **DON QUICHOTTE**, tout semble aller pour le mieux, a priori.

Mais le tournage à peine commencé, les catastrophes s'enchaînent...

L'HISTOIRE DU PROJET

"Le combat de DON QUICHOTTE est une croisade contre la réalité. La réalisation d'un film l'est également. En l'occurrence, la réalité l'a emporté sur le rêve."

BERNARD BOUJIX, producteur exécutif de *L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE*

En mars 1999, au moment de la pré-production de *L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE*, GILLIAM demanda à KEITH FULTON et LOUIS PEPE de filmer le tournage. Cette proposition emballa les deux réalisateurs. La métaphore était trop belle : GILLIAM, le fantaisiste, l'anticonformiste, l'iconoclaste affrontant son alter ego, personnage dont les fantasmes démesurés peuvent se comparer à l'ambition artistique et à l'éthique professionnelle de GILLIAM. Deux mois plus tard, le principal financier de GILLIAM avoua ne pas avoir réuni l'argent nécessaire, et les deux films furent mis en suspens. La malédiction de DON QUICHOTTE, à l'image de celle qui avait hanté ORSON WELLES, venait de ressurgir.

KEITH FULTON et LOUIS PEPE se souviennent encore de ce que TERRY GILLIAM leur avait dit avant qu'ils ne commencent le tournage de *L'ARMÉE DES 12 SINGES* : *"Je vous ai choisi parce que j'aime ce que vous faites. Si vous êtes contents de votre boulot, je le serais sûrement aussi."* Puis il ajouta sur un ton légèrement pessimiste : *"Je veux des témoins au cas où ça tournerait mal."*

En juin 2000, GILLIAM les appela pour leur dire que la production redémarrait pour de vrai, cette fois. FULTON et PEPE s'associèrent de nouveau avec la productrice LUCY DARWIN, avec qui ils avaient collaboré pour *THE HAMSTER FACTOR AND OTHER TALES OF 12 MONKEYS*. Soucieux de se renouveler, ils décidèrent d'aborder ce documentaire sous un nouvel angle, en s'intéressant avant tout à la pré-production, étape souvent méconnue du grand public, en expliquant comment un projet aussi ambitieux se met en place.

Ayant trouvé un financement indépendant et bénéficiant de l'entière collaboration de GILLIAM et de ses producteurs, leur marge de manœuvre était illimitée. Grâce à leur complicité avec GILLIAM, ils abordèrent ce tournage de manière très originale. GILLIAM accepta de porter un micro sans fil durant tout le tournage. Et même si FULTON et PEPE lui montrèrent comment le couper, GILLIAM joua le jeu jusqu'au bout en le laissant toujours ouvert.

La presse se fit rapidement l'écho de l'aventure : **"TERRY GILLIAM se bat contre des moulins à vents depuis que les studios UNIVERSAL se sont appropriés BRAZIL en 1985. Combattant depuis plus de 15 ans la machine hollywoodienne, il est devenu un DON QUICHOTTE, un rêveur visionnaire qui s'oppose à des forces titanesques. Aujourd'hui, avec son nouveau film en production, L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE, GILLIAM dresse enfin le portrait d'un personnage à son image. Mais L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE annonce également un départ pour GILLIAM. Avec DON QUICHOTTE, il a rompu les ponts avec Hollywood et a opté pour une production européenne. [...] Un opus de GILLIAM peut-il vraiment voir le jour sans ce combat notoire contre Hollywood ? Que serait donc une aventure de DON QUICHOTTE sans géants ni démons ?"**



Les réalisateurs décidèrent de traiter de sujets inédits, notamment en montrant la tension des réunions dans les bureaux pour débloquer le budget en prévision du tournage. Après des discussions particulièrement épiques sur la manière dont le film devait être produit, GILLIAM plus que déterminé à réaliser son film, accepta un budget plutôt restreint (32 millions de dollars) et un planning très serré (comme des astres s'alignant un court instant, DEPP, PARADIS et ROCHEFORT avaient d'autres engagements après le tournage de *DON QUICHOTTE* et une "fenêtre de tir" très limitée).

Les images qu'ils filmaient prirent rapidement l'inquiétante tournure de *HUIT ET DEMI* de FELLINI : une cacophonie dans les bureaux de production, une période de répétitions réduite au strict minimum, auxquelles aucun des acteurs ne s'étaient présentées, la promesse d'un plateau qui devint vite un cauchemar sur le plan acoustique et, au milieu de tout ça, TERRY GILLIAM résolument optimiste, passant en revue les pantins gigantesques, les armures et l'équipe de figurants au physique de déménageur qui allaient jouer les géants.

Fidèle à la métaphore initiale, le cinéaste avait même son SANCHO PANÇA attiré, son assistant-réalisateur, le très pragmatique PHIL PATTERSON. Celui-ci approuvait chaque commentaire de GILLIAM, ponctué de ses fameux gloussements et éclats de rire qu'il adressait à tous ceux qui le méritaient, le tout d'une seule traite.

Mais les difficultés s'accrochèrent... Le lieu de tournage principal, situé dans un extérieur désertique à quelques heures de Madrid et dont le temps d'occupation avait été calculé au millième de seconde, s'avéra être un terrain d'entraînement pour les chasseurs bombardiers de l'OTAN. À partir de ce moment-là, les choses commencèrent à empirer. "On aurait dit qu'un étrange nuage noir planait au-dessus de nos têtes," confia JOHNNY DEPP plus tard à la presse.

Les événements qui devaient alors se dérouler rappelèrent à d'autres témoins des scènes bibliques. "À la veille du sixième jour de tournage, nous nous attendions à subir une pluie de crapauds", commenta LOUIS PEPE dont la caméra filma chaque détail jusqu'à la suspension du tournage, alors que ROCHEFORT, qui devait passer une grande partie du film à cheval, était rapatrié à Paris, incapable de se mouvoir sans assistance. Après une longue attente, on diagnostiqua une double hernie discale.



Lorsque la production commença à être sérieusement menacée par une multitude de facteurs, dont celui de l'inflexibilité des délais et du budget du film, le travail de FULTON et PEPE devint de plus en plus embarrassant. Au lieu de présenter la chronique d'un film en cours de tournage, leur reportage prenait une toute autre tournure. Ils filmaient désormais l'échec inéluctable d'une grosse production cinématographique.

Mais FULTON et PEPE, tout en craignant que leur histoire ne vire au tragique, avaient trouvé également une occasion inespérée de dépasser le simple reportage : GILLIAM avait un rêve inébranlable, mais la réalité du tournage d'un film à gros budget était sur le point de venir à bout de sa vision. L'histoire de son film devenait l'histoire d'un homme qui tenait tant à réaliser son rêve qu'il était prêt à tout pour y arriver. Récit étrangement similaire à celui de ce fou de DON QUICHOTTE qui se battait contre des moulins à vent.

Gênés par la nature des images qu'ils filmaient et par les regards dubitatifs des membres de l'équipe, FULTON et PEPE confièrent leur inquiétude à GILLIAM. Il leur confirma qu'ils devaient continuer à filmer quoi qu'il arrive et quel que soit le dénouement. GILLIAM insista avec fermeté sur l'utilité de ce documentaire : *"Ce projet a mis si longtemps à émerger et a été victime d'une telle malchance que quelqu'un doit en faire un film. Et parti comme c'est parti, ce ne sera pas moi."* La malédiction de DON QUICHOTTE avait de nouveau frappé.

Ils continuèrent à filmer après l'interruption du tournage : des décisions se prenaient à la hâte, le *"cas de force majeure"* était défini et redéfini, et le sort du film fut enfin scellé. Au final, il ne restait qu'une déclaration d'assurance de 15 millions de dollars, la plus élevée de l'histoire du cinéma européen. L'ironie tragique de la quête de GILLIAM avait surpassé celle de CERVANTÉS.







FULTON et PEPE passèrent ensuite un an en post-production à reconstituer méticuleusement cette histoire à partir de 80 heures de rushes. Le montage ressemblait à une autopsie, révélant des événements insignifiants sur le moment mais qui s'avéraient, avec le recul, avoir mené la production de **GILLIAM** droit à l'échec. Confrontés à la difficulté de qualifier un film qui n'existera peut-être jamais, les réalisateurs décidèrent d'intégrer les story-boards, d'organiser des lectures du scénario et d'insérer les quelques scènes filmées lors du bref tournage, dans l'espoir de donner vie au **DON QUICHOTTE** de **TERRY GILLIAM**. Ils conçurent une animation originale pour raconter la fable de **CERVANTÈS** et retracer l'histoire de la carrière de **GILLIAM**. Ils firent composer une musique originale qu'ils surnommèrent "*Nino Rota va à la corrida*".

Quand on lui demande son avis sur ce film qu'il ne visionne qu'avec douleur, **TERRY GILLIAM** répond : *"Ça paraissait parfois bizarre de les voir filmer, mais ça aurait été pire s'il n'y avait eu personne pour le faire. Grâce à eux, il existe au moins une trace du tournage et des images qui pourraient encourager des investisseurs à se manifester. Grâce à **KEITH** et **LOUIS**, **DON QUICHOTTE** n'est pas tout à fait mort."* Il est actuellement en négociation avec les juristes de la compagnie d'assurance pour racheter le scénario et **JOHNNY DEPP** a déclaré à la presse : *"Si jamais le projet reprend, j'accours dans la seconde !"*

LOST IN LA MANCHA offre au spectateur l'occasion unique de comprendre de l'intérieur le processus de la création et de la mort d'un film et donne un aperçu de l'extrême fragilité de sa fabrication tout en dressant un portrait de la démesure et de la noblesse de l'esprit créatif.





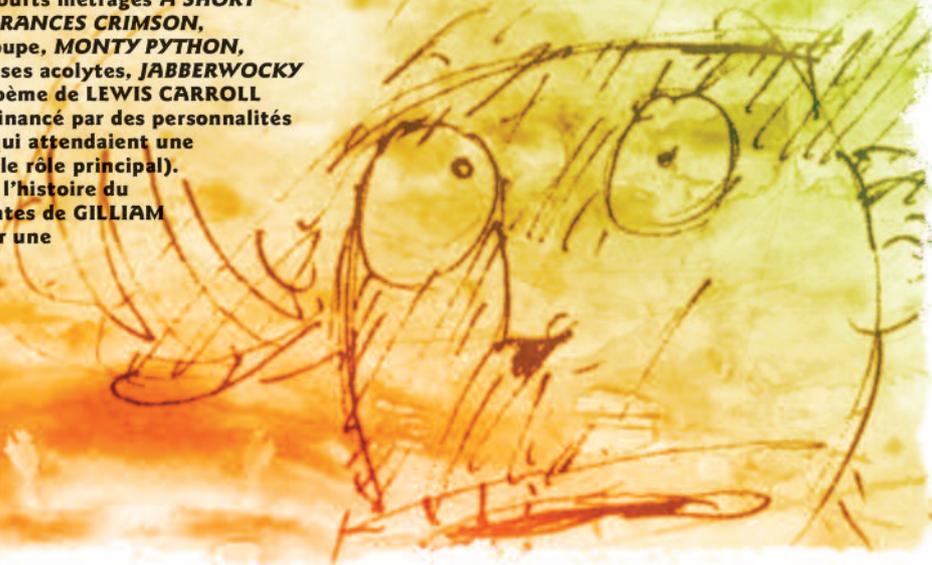


★ TERRY GILLIAM ★



TERRY GILLIAM interpréta ses premiers rôles dans les films qu'il réalisa en tant que membre de l'équipe du MONTY PYTHON'S FLYING CIRCUS. Auparavant, alors que l'émission hebdomadaire des MONTY PYTHON révolutionnait l'univers de la comédie, l'artiste originaire du Minnesota travaillait d'arrache-pied pour fournir chaque semaine deux minutes et demie d'animation, généralement livrées à la dernière minute, qui servaient de transition entre les sketches mijotés par les autres MONTY PYTHON. Ensuite, il joua des rôles secondaires, interprétant, dans son premier film JABBERWOCKY, un prospecteur de diamants excentrique dont la mine ne produit que des cailloux, et incarnant le DR IMHAUF dans DRÔLES D'ESPIONS de JOHN LANDIS. C'est pour KEITH WILLIAM et LOUIS PEPE que GILLIAM joua son premier rôle principal dans THE HAMSTER FACTOR AND OTHER TALES OF THE 12 MONKEYS (1995). Il les retrouva pour LOST IN LA MANCHA (2002).

Mais c'est avant tout pour son travail de réalisateur que TERRY GILLIAM est reconnu. Lorsqu'il faisait partie des MONTY PYTHON, il co-réalisa leur premier film, MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (1974) et réalisa les courts métrages A SHORT HISTORY OF FLIGHT (1972) et LA COMPAGNIE D'ASSURANCES CRIMSON, ce dernier étant sa contribution au dernier film de la troupe, MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE. Entre-temps, GILLIAM réalisa, sans ses acolytes, JABBERWOCKY (1977), une sombre épopée médiévale inspirée par un poème de LEWIS CARROLL où un monstre féroce est terrassé par un petit garçon. Financé par des personnalités du milieu du rock, le film laissa perplexes les critiques qui attendaient une comédie à la MONTY PYTHON (MICHAEL PALIN jouait le rôle principal). Pourtant, JABBERWOCKY fut une œuvre pionnière dans l'histoire du cinéma britannique. Les compositions visuelles saisissantes de GILLIAM furent une source d'inspiration pour ce qui allait devenir une nouvelle approche du genre historique.





GEORGE HARRISON finança le film suivant de **GILLIAM** : ***BANDITS, BANDITS***, dans lequel un enfant rejoint une bande d'ignobles nains maraudeurs qui voyagent dans le temps. Contre toute attente, le film connut un énorme succès lorsque **AVCO EMBASSY** le sortit aux Etats-Unis. Ce succès ouvrit la voie au film le plus ambitieux, mais aussi le plus conflictuel de **GILLIAM** : ***BRAZIL*** (1985). Cette fable kafkaïenne se déroulant "quelque part au **XX^{ème} siècle**", avec **JONATHAN PRYCE** dans le rôle d'un bureaucrate en révolte contre l'État, fit l'objet d'une bataille très médiatisée entre **GILLIAM** et **SID SHEINBERG**, des studios **UNIVERSAL**, qui voulait reprendre le montage et y ajouter un happy end. Projeté sans l'assentiment des studios au **LOS ANGELES FILM CRITICS** par le réalisateur, il reçut les prix du Meilleur Film, du Meilleur Scénario et du Meilleur Réalisateur – palmarès impressionnant pour un film qui n'était pas encore sorti ! Quand **UNIVERSAL** distribua enfin ***BRAZIL*** dans la version souhaitée par le réalisateur, il fut nommé aux Oscars pour le scénario et les décors. Comme les autres films de **GILLIAM**, ***BRAZIL*** eut un impact considérable, bien que tardif, sur l'industrie cinématographique.



LES AVENTURES DU BARON DE MÜNCHAUSEN (1988) connaîtra peut-être le même sort. Ce film ambitieux racontant l'histoire d'un célèbre conteur fut produit en Italie avec un budget colossal. Le projet perdit son plus fervent supporter lorsque **DAVID PUTTNAM** quitta la direction de **COLOMBIA PICTURES**, qui le coproduisait. Victime de la malchance et d'estimations financières hasardeuses, le coût du film doubla avant la fin du tournage. Le studio fit peu d'efforts pour le distribuer, malgré ses quatre nominations aux Oscars. En novembre 2002, une copie restaurée fut projetée par le département cinématographique du **LOS ANGELES COUNTY MUSEUM OF ART** dans le cadre d'une rétrospective consacrée à **TERRY GILLIAM**. Ce dernier le considère comme le dernier volet d'une trilogie débutée par **BANDITS, BANDITS**, et qui porte sur les trois âges de l'humanité : l'enfance, l'âge adulte et la vieillesse.

Après avoir longtemps résidé en Angleterre, **GILLIAM** retourna aux Etats-Unis pour ses trois films suivants, qui forment une autre trilogie dans laquelle des cousins éloignés de **DON QUICHOTTE** et **SANCHO PANÇA** font face à l'Amérique de l'ère **REAGAN-BUSH** (**FISHER KING, LE ROI PÊCHEUR**, 1991), à la folie et au terrorisme urbain (**L'ARMÉE DES 12 SINGES**, 1995) et à la mort des Sixties (**LAS VEGAS PARANO**, 1998).

En acceptant pour la première fois des scénarios écrits par d'autres (**RICHARD LAGRAVENESE, DAVID** et **JANET PEOPLES**) et de travailler avec des vedettes (**ROBIN WILLIAMS, JEFF BRIDGES, BRUCE WILLIS, BRAD PITT, JOHNNY DEPP**), il entreprit de faire des films dans lesquels les effets spéciaux et les décors étaient relégués au second plan pour privilégier le jeu des acteurs. Les deux premiers volets connurent un grand succès, tandis que l'adaptation du roman culte de **HUNTER THOMPSON, LAS VEGAS PARANO** (produite - ironie de l'histoire - par **UNIVERSAL**), fut mal accueillie.



★ JEAN ROCHEFORT ★

JEAN ROCHEFORT est l'une des figures principales du cinéma français, même si c'est peut-être sa réserve typiquement britannique (et sa moustache) qui ont retenu l'attention de TERRY GILLIAM lorsqu'il cherchait son DON QUICHOTTE. Rochefort est devenu célèbre en donnant la réplique à PIERRE RICHARD dans *LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE* (1972), le premier des sept films qu'il tourna avec YVES ROBERT.

Parmi ceux-ci : *SALUT L'ARTISTE* (1973) avec MARCELLO MASTROIANNI, *COURAGE, FUYONS* (1979) avec CATHERINE DENEUVE, *UN ÉLÉPHANT ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT* (1976) et sa suite, *NOUS IRONS TOUS AU PARADIS* (1977).

BERTRAND TAVERNIER donna à ROCHEFORT son premier grand rôle dramatique dans *L'HORLOGER DE SAINT-PAUL* (1973), et fit de nouveau appel à lui pour *QUE LA FÊTE COMMENCE* (1974), qui valut à l'acteur le César du Meilleur Second Rôle Masculin.

Deux ans plus tard, son interprétation dans le film de PIERRE SCHOENDOERFFER, *LE CRABE TAMBOUR* (1976), fut récompensée par le César du Meilleur Acteur.

ROCHEFORT a joué dans sept films de PATRICE LECONTE, dont *LE MARI DE LA COIFFEUSE* (1990), *RIDICULE* (1995) et plus récemment *L'HOMME DU TRAIN*.

Il a également tourné avec de nombreux autres réalisateurs, dont LUIS BUÑUEL, CLAUDE CHABROL, ALAIN CAVALIER et WILLIAM KLEIN. En 2002, JEAN ROCHEFORT a reçu un César d'honneur en hommage à l'ensemble de sa carrière.





★ JOHNNY DEPP ★

Le Dictionnaire des acteurs américains édité par *Les Cahiers du Cinéma* décrit **JOHNNY DEPP** comme "le plus grand acteur comique américain", un honneur auquel son physique de jeune premier ne le prédestinait a priori pas. **JOHN WATERS** fut le premier cinéaste à révéler son talent comique dans *CRY BABY* (1990). DEPP lui est reconnaissant d'avoir brisé son image d'icône adolescente forgée par la série télé *21 JUMP STREET*. Grâce à *EDWARD AUX MAINS D'ARGENT* de **TIM BURTON**, tourné la même année, DEPP quitta définitivement l'univers des ados, même si ses groupies lui sont restées fidèles grâce à ses rôles exigeants avec *ARIZONA DREAM*, *BENNY & JOON* et *GILBERT GRAPE* (1993), *ED WOOD* (1994), *DEAD MAN* et *DON JUAN DE MARCO* (1995), *THE BRAVE* (qu'il a co-écrit et réalisé) et *DONNIE BRASCO* (1997), *LAS VEGAS PARANO* (1998), *LA NEUVIÈME PORTE* et *SLEEPY HOLLOW* (1999). Depuis qu'il réside en France, il alterne les films d'auteurs (*LE CHOCOLAT*, *THE MAN WHO CRIED*, *AVANT LA NUIT*) et les productions hollywoodiennes (*BLOW*, *FROM HELL*).

LES

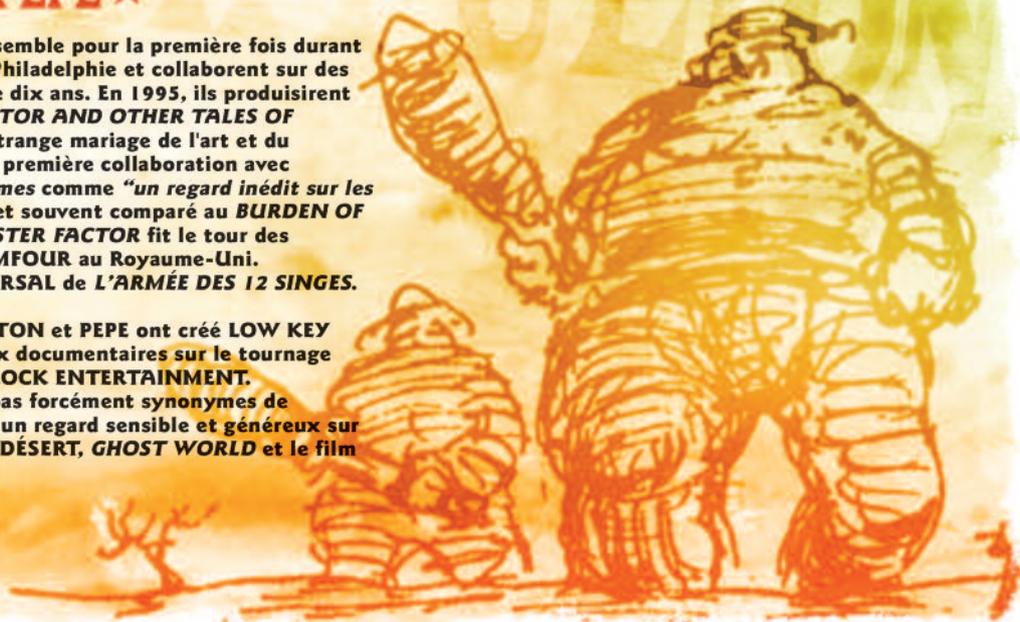
REALISATEURS

DU DOCUMENTAIRE

★ KEITH FULTON & LUIS PEPE ★

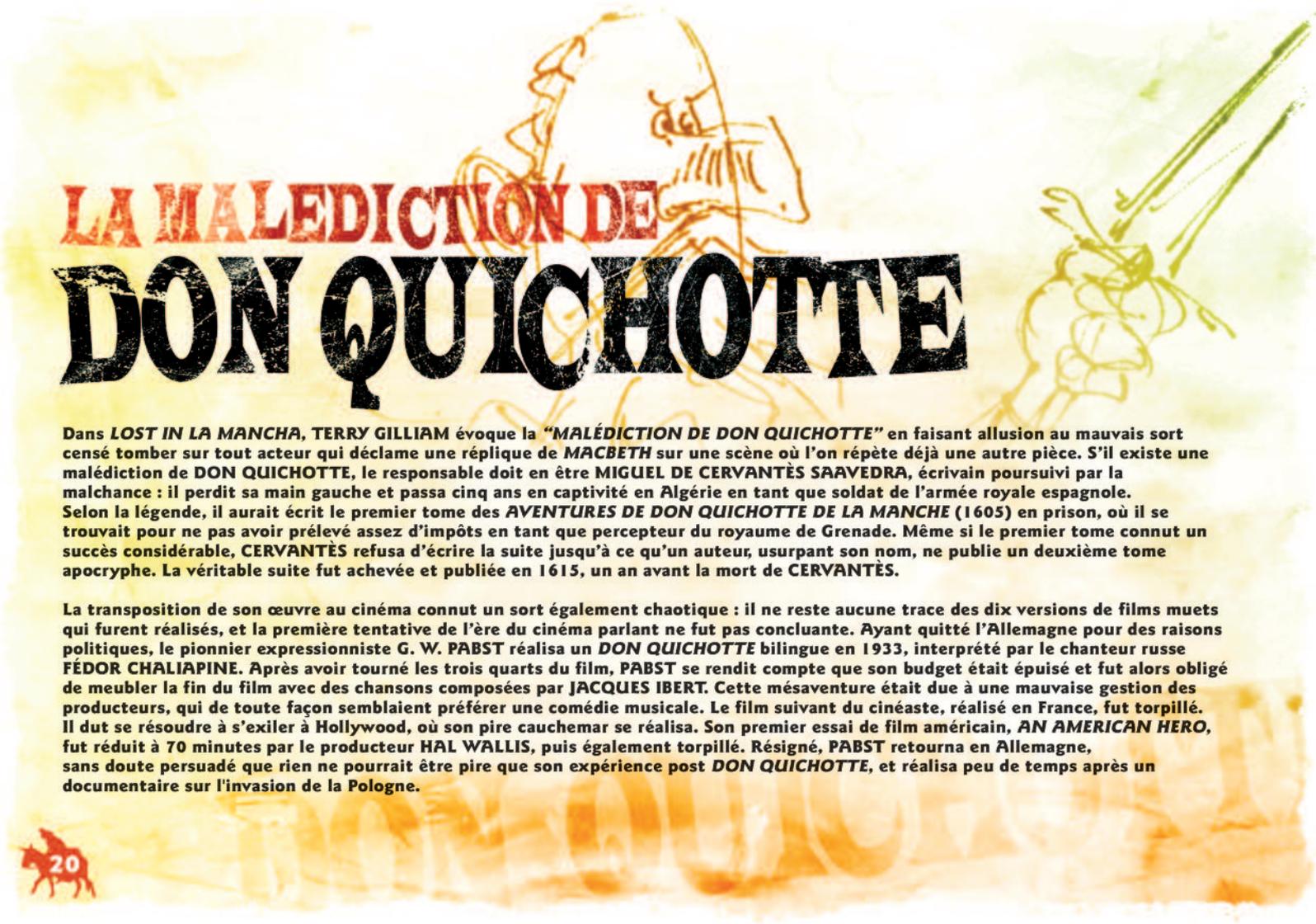
KEITH FULTON et LOUIS PEPE travaillèrent ensemble pour la première fois durant leurs études de cinéma à l'université Temple à Philadelphie et collaborent sur des documentaires et films de fiction depuis plus de dix ans. En 1995, ils produisirent leur premier documentaire, *THE HAMSTER FACTOR AND OTHER TALES OF 12 MONKEYS*, une chronique pertinente sur l'étrange mariage de l'art et du commerce dans le cinéma hollywoodien, et leur première collaboration avec TERRY GILLIAM. Encensé par le *Los Angeles Times* comme "un regard inédit sur les conflits existants dans les coulisses d'un film" et souvent comparé au *BURDEN OF DREAMS* et *HEARTS OF DARKNESS*, *THE HAMSTER FACTOR* fit le tour des festivals du monde entier et fut diffusé par FILMFOUR au Royaume-Uni. Il est également disponible sur le DVD d'UNIVERSAL de *L'ARMÉE DES 12 SINGES*.

Dans le sillage de *THE HAMSTER FACTOR*, FULTON et PEPE ont créé LOW KEY PICTURES et ont produit et réalisé de nombreux documentaires sur le tournage de films de WARNER BROS., MGM et CASTLE ROCK ENTERTAINMENT. Désireux de montrer que les coulisses ne sont pas forcément synonymes de "battage publicitaire funèbre", ils ont promené un regard sensible et généreux sur les plateaux de tournage tels que *LES ROIS DU DÉSERT*, *GHOST WORLD* et le film de CHRISTOPHER NOLAN, *INSOMNIA*.



FULTON et PEPE travaillent actuellement sur une série télévisée avec JOHN MALKOVICH, M. MUDD, et un film de fiction, *LIVING AND BREATHING*, avec JERICHO ENTERTAINMENT. Ils collaborent également à un documentaire burlesque mettant en scène leurs conflits absurdes avec la machine publicitaire hollywoodienne, ainsi qu'à une adaptation d'un roman d'horreur gothique. Ils habitent et travaillent dans le district de Silverlake à Los Angeles, au pied du panneau d'Hollywood, à deux pas des anciens studios MACK SENNET (transformés aujourd'hui en entrepôts).





LA MALEDICTION DE DON QUICHOTTE

Dans *LOST IN LA MANCHA*, TERRY GILLIAM évoque la “*MALEDICTION DE DON QUICHOTTE*” en faisant allusion au mauvais sort censé tomber sur tout acteur qui réclame une réplique de *MACBETH* sur une scène où l'on répète déjà une autre pièce. S'il existe une malédiction de DON QUICHOTTE, le responsable doit en être MIGUEL DE CERVANTÉS SAAVEDRA, écrivain poursuivi par la malchance : il perdit sa main gauche et passa cinq ans en captivité en Algérie en tant que soldat de l'armée royale espagnole. Selon la légende, il aurait écrit le premier tome des *AVENTURES DE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE* (1605) en prison, où il se trouvait pour ne pas avoir prélevé assez d'impôts en tant que percepteur du royaume de Grenade. Même si le premier tome connut un succès considérable, CERVANTÉS refusa d'écrire la suite jusqu'à ce qu'un auteur, usurpant son nom, ne publie un deuxième tome apocryphe. La véritable suite fut achevée et publiée en 1615, un an avant la mort de CERVANTÉS.

La transposition de son œuvre au cinéma connut un sort également chaotique : il ne reste aucune trace des dix versions de films muets qui furent réalisés, et la première tentative de l'ère du cinéma parlant ne fut pas concluante. Ayant quitté l'Allemagne pour des raisons politiques, le pionnier expressionniste G. W. PABST réalisa un *DON QUICHOTTE* bilingue en 1933, interprété par le chanteur russe FÉDOR CHALIAPINE. Après avoir tourné les trois quarts du film, PABST se rendit compte que son budget était épuisé et fut alors obligé de meubler la fin du film avec des chansons composées par JACQUES IBERT. Cette mésaventure était due à une mauvaise gestion des producteurs, qui de toute façon semblaient préférer une comédie musicale. Le film suivant du cinéaste, réalisé en France, fut torpillé. Il dut se résoudre à s'exiler à Hollywood, où son pire cauchemar se réalisa. Son premier essai de film américain, *AN AMERICAN HERO*, fut réduit à 70 minutes par le producteur HAL WALLIS, puis également torpillé. Résigné, PABST retourna en Allemagne, sans doute persuadé que rien ne pourrait être pire que son expérience post *DON QUICHOTTE*, et réalisa peu de temps après un documentaire sur l'invasion de la Pologne.



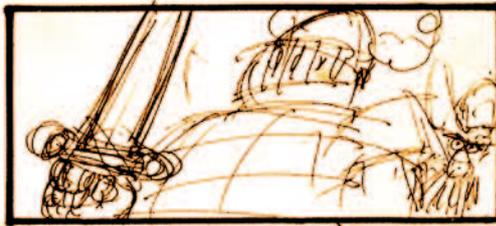
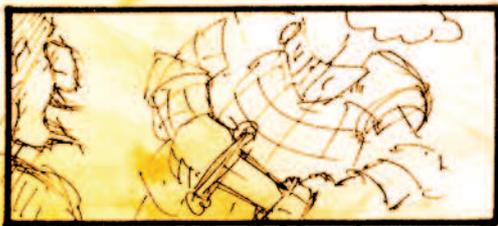


TERRY GILLIAM, qui aime beaucoup la version de **PABST**, a entendu dire que le **DON QUICHOTTE** suivant, réalisé par le grand cinéaste russe **GRIGORI KOZINTSEV** et sorti en 1957, était très épuré. Malheureusement les copies du film sont difficiles à trouver. Et si **KOZINTSEV** a publié un journal de bord sur le tournage de ses adaptations tant encensées de **HAMLET** et du **ROI LEAR**, il n'existe aucune trace du tournage de **DON QUICHOTTE**, avec **NIKOLAI TCHERKASSOV** dans le rôle principal (plus connu pour son interprétation d'**IVAN LE TERRIBLE**). Les propres mémoires de **TCHERKASSOV** s'arrêtent juste avant le début du tournage. On peut cependant déduire que, par son acharnement à jouer **DON QUICHOTTE** sur scène tout au long de sa carrière - une série déprimante d'embûches et d'échecs - le roman de **CERVANTES** n'était pas profitable à un adepte de la méthode de **STANISLAVSKI**.

ORSON WELLES entreprit sa version **DON QUIXOTE** à peu près à la même époque que **KOZINTSEV**. Motivé par un séjour lucratif à Hollywood durant lequel il avait réalisé **LA SOIF DU MAL**, il débuta le tournage à Mexico en août 1957 avec ses propres fonds et continua à financer le film ainsi, tournant dès qu'il pouvait réunir acteurs et budget, jusqu'à sa mort près de 30 ans après. **AKIM TAMIROFF** jouait **SANCHO PANÇA** et un acteur espagnol nommé **FRANCISCO REIGUERA**, **DON QUICHOTTE**.

Quand, au Mexique, l'argent commença à manquer, **WELLES** suspendit le tournage durant deux ans. Puis il décrocha un contrat avec le producteur italien de **DAVID ET GOLIATH**, qui tenait absolument à ce que **WELLES** joue **SAUL**, ce qui lui permit de reprendre le tournage à proximité de Rome. Les autres prises de vues de **DON QUIXOTE** furent faites en Espagne entre 1961 et 1969, année où **FRANCISCO REIGUERA** mourut à l'âge de 81 ans. Puisque **DON QUIXOTE** était entièrement financé par **WELLES**, celui-ci continua à le peaufiner jusqu'à sa mort, déclarant aux journalistes que si jamais il sortait un jour sur les écrans, il l'appellerait **QUAND FINIRAS-TU DON QUIXOTE ?** parce qu'on lui avait posé la question des centaines de fois.





Ce qui se passa après sa mort fut pour le moins malheureux. Le gouvernement espagnol voulu racheter le film, avec l'intention de le finir à temps pour le présenter à l'Exposition Universelle de 1992 à Barcelone. Mais c'est avec consternation qu'il découvrit que les bobines étaient partagées entre trois héritiers de WELLES, dont seuls deux d'entre eux étaient prêts à négocier.

Alors que les négociations traînaient et que le temps pressait, on donna ce qu'on avait pu récupérer à JESS FRANCO, un directeur d'exploitation espagnol qui avait assisté WELLES sur *FALSTAFF*, avec la mission de concocter une version présentable à l'Exposition. FRANCO monta un film en insérant des plans de WELLES derrière la caméra sur des extérieurs espagnols qui avaient été filmés pour *FROM THE LAND OF DON QUIXOTE*, un documentaire en 16mm sur l'Espagne qu'il avait réalisé pour la télévision italienne. Ce méli-mélo bâclé fut projeté en avant-première à Cannes en 1992 et rejeté à l'unanimité.

Même si WELLES avait apparemment filmé toutes les scènes avec REIGUERA, la légende prétend que *DON QUICHOTTE* serait resté inachevé à cause de la mort de l'acteur. C'est aussi ce qui se passa avec la production suivante de *DON QUICHOTTE*, une mini-série réalisée pour la télévision espagnole dans les années 90, qui devait être la plus complète et fidèle adaptation du roman tentaculaire de CERVANTÈS. La première partie, qui dure plus de cinq heures, fut terminée et diffusée en 1991, mais le *DON QUICHOTTE* à l'écran, le remarquable et désabusé FERNANDO REY, acteur fétiche de BUNUEL, mourut avant le tournage de la seconde partie, laissant derrière lui cette adaptation inachevée.

Rappelons que le célèbre film *L'HOMME DE LA MANCHE* est en réalité axé sur CERVANTÈS et son œuvre, et non sur les aventures de *DON QUICHOTTE*. Quant à l'adaptation la plus récente pour la télévision, les cinéphiles auraient sans doute préféré la version que HOWARD HAWKS prévoyait de tourner lorsque l'acteur qu'il avait choisi, CARY GRANT, serait assez âgé pour tenir ce rôle.

Cependant, les *DON QUICHOTTE* de PABST et de KOZINTSEV existent et sont reconnus comme des classiques, de même que le serait le *DON QUIXOTE* de WELLES si sa version de 90 minutes, qu'il aurait soi-disant montée en 1970, réapparaissait.



FICHE TECHNIQUE

Production

En association avec

Scénario et réalisation

Productrice

Montage

Image

Musique originale

L'histoire de "DON QUICHOTTE" Animation de STEFAN AVALOS

à partir de gravures de GUSTAVE DORÉ

Le "TERRY GILLIAM'S PICTURE SHOW" Animation de CHAIM BIANCO

Illustrations du story-board

Narrateur

Producteurs Délégués

Assistant Réalisateur (Espagne)

Directeur de Production (Espagne)

Directeur de Production (Londres)

Coproducteurs (Londres)

Montage (renfort)

Consultants scénario

Montage son et Mixage

Assistant de Production (Londres)

Assistants de Production (Los Angeles)

Assistant de Production (Espagne)

Séquences additionnelles de tempête avec l'aimable autorisation de

"DON QUIXOTE DE ORSON WELLES" avec l'aimable autorisation de

"L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE" avec l'aimable autorisation de

Une distribution HAUT ET COURT

QUIXOTE FILMS et LOW KEY PICTURES PRODUCTION

EASTCROFT PRODUCTIONS

KEITH FULTON et LOUIS PEPE

LUCY DARWIN

JACOB BRICCA

LOUIS PEPE

MIRIAM CUTLER

TERRY GILLIAM

JEFF BRIDGES

ANDREW CURTIS et ROSA BOSCH

JAIME SICILIA NISTAL

ALEXA PORTILLO CAPELLI

MARSHA BROWN

LISA-MARIE RUSSO, MARC MUNDEN et KARL WATKINS

KEITH FULTON et LOUIS PEPE

LISA LEEMAN, RENEE EDWARDS

MICHAEL KOWALSKI, THE FOURTH FACTORY

SAM BUCKLAND

AUDREY CAPOTOSTA, MARTIN BRISEÑO et BILL ECKROAT

DAVID DEBLAS

DOMINIQUE FOUASSIER

OJA KODAR/EL SILENCIO PRODUCCIONES

HACHETTE PREMIÈRE & CIE

